AccueilRevenir à l'accueilCollectionManuscrits de Jean-Joseph RabeariveloCollectionLe poèteCollectionVers dorésItemTrois poèmes publiés dans L'Essor

Trois poèmes publiés dans L'Essor

Auteur(s): Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Trois poèmes publiés dans L'Essor, 1925-09-15

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/2279

Description & analyse

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (13-06-2016)

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM POE REV ES Poèmes 1925-09-15
Nature du documentRevue
Collation2 (f.)
SupportFeuillet
État général du documentBon

Informations éditoriales

PublicationL'Essor

Présentation

Date1925-09-15

GenrePoésie (Poème)

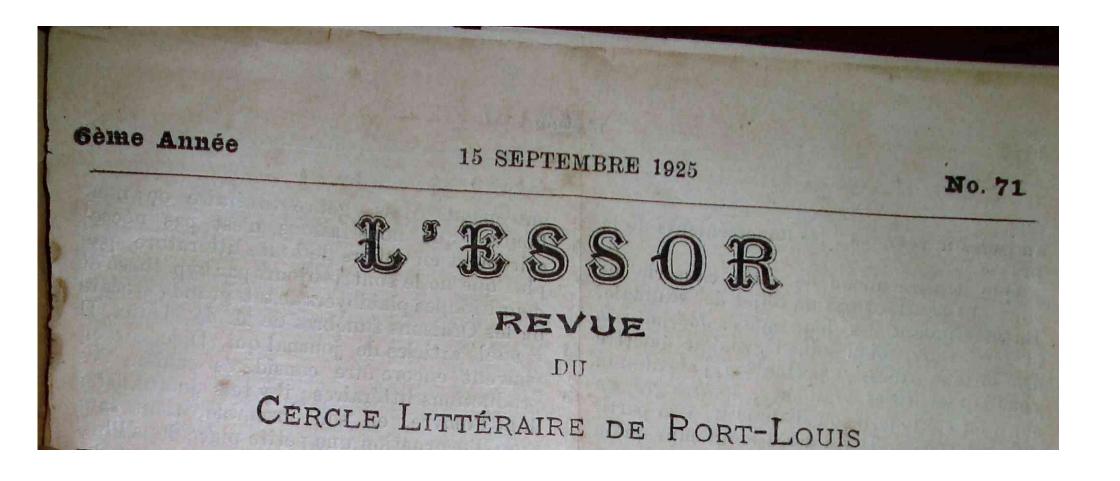
Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages2 (f.)

Notice créée par <u>Xavier Luce</u> Notice créée le 13/06/2016 Dernière modification le 16/09/2025



POÈMES

A FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

Voici que vient avec Avril la souvenance du clair bonheur enclos en la calme journée où vous avez cueilli les beaux fruits en naissance de la douce Touraine, et ses fleurs parfumées

et je vois souplement des rondes s'enrouler, des rondes blondes qui craignent tant les plaisire Et je les vois, le soir, gravement, s'en aller avant d'avoir mordu aux fruits mûrs des désirs,

hormis aux fruits laiteux d'un bois sous clair de uno où chantait ses refrains d'espérance et de joie un oisean, tandis que, naissant l'une après l'une, les étoiles ouvraient leurs yeux d'or et de soie.

(Avril 1925.)

QUIÉTUDE

La tendresse en allée au souffle lent des jours, je la laisse partir et, comme un arbre lourd de fruits mûrs, et charnus, et doubles, je serai indifférent à la chute des feuilles mortes; sien ne m'importera, si de ma sève, fortes, mes branches tiennent!

Sans remords, et sans regret, je laisserai partir les morts, tomber les feuilles cadaques. Je dirai: "Vois, le Bonheur t'accueille, mon âme, et c'est un peu de ta douleur passée, un peu de cette angoisse où tu vis aujourd'hui, un peu de ce qui reste et de ce qui a fui qu'est fait cet Avenir dont tu es fiancée!"

A UNE AMIE

Le cœur d'enfant, le cœur délicat et trop tendre qu'avec des pleurs taris pour s'être trop versés devant un miroir terne où tout est effacé, le cœur, le cœur saignant que vous voulez me tendre,

ah! je crains qu'il n'éveille encor l'éternité passagère d'un luth que maintenant j'oublie! Qu'il n'entonne, à nouveau, de la Mélancolie la voix prédestinée à l'éphémérité!

Jean-Joseph RABEARIVELO.